

Héros Obscurs

me, femme, enfants étaient devenus des automates faisant tourner la lumière qui éclairait la route aux navigateurs peut-être en péril. Pas une plainte ne se fit entendre dans la famille Côté; personne ne fut trouvé en défaut. Comme si rien ne s'y était brisé, le phare de l'Ile-aux-Oeufs continua, chaque minute et demie, de plon-

ger son grand oeil dans les noires profondeurs du golfe.

En songeant aux navires qui, cette année-là, furent peut-être sauvés, grâce au dévouement de Paul Côté et de sa famille, il est bon de signaler non sans fierté ce trait remarquable du devoir accompli modestement, héroïquement presque, et vraiment digne de notre admiration.

LE PHARE

Grave, au-dessus des flots, il dresse sa blancheur
Sur la route azurée où le frôle, éphémère,
La caresse d'une aile, idéale fraîcheur,
Et la vague à ses pieds brise son onde amère.

Quand les rudes autans déchainent leur fureur
A l'assaut des esquifs perdus dans le mystère,
Son regard lumineux, par les longs soirs d'horreur,
Indique les écueils et guide vers la terre.

Rien ne dompte sa force et rien n'éteint ses feux,
Il demeure insensible aux coups de la tempête,
Aux morsures du vent sous le ciel orageux.

Et l'écume parfois qui neige sur sa tête
Lui donne le grand air d'un Neptune serein
Désignant fièrement le rivage au marin.

Maraval-Berthoin.